

LE CINEMA QUI NOUS PARLE AUTREMENT

VISIONS SOCIALES

FILMS - RENCONTRES - DÉBATS - EXPOSITION
CANNES / CHÂTEAU MANDELIEU LA NAPOULE

20 > 27 mai 2023

CANNES 2023 REVUE DE PRESSE

VISIONS SOCIALES
Du 20 au 27 mai 2023

MARRAINE • Zahia Ziouani
39 FILMS • RENCONTRES • DÉBATS • EXPOSITIONS

Photo: Florence Levillain/Signatures

SATEC

PREVERE
EOSA

Calanques

TourisTra
VACANCES

Gap

omeas
Avignon

CCAS

TOURON

CCAS

CMCAS

comité
omeas

CCAS

CCAS

activités
sociales
de l'énergie

#VIVECULTURE

- 3** Écran Total
- 4 - 6** Le Monde
- 7 - 8** La Gazette des communes
- 9 - 10** Avoir à lire
- 11** La Strada
- 12 - 13** Le journal des activités sociales de l'énergie
- 14** Presse Agence
- 15** Magazine Vidéo
- 16 - 18** L'Humanité
- 19** France 3 Provence-Alpes Côtes D'Azur
- 20** Cannes Cinéma
- 20** Fip
- 20** Fréquence Protestante

Zahia Ziouani sera la marraine de Visions sociales en 2023

Personnalité du monde des arts et de la culture, elle accompagnera le festival organisé la CCAS.



La cheffe d'orchestre Zahia Ziouani © DR.

Zahia Ziouani sera la marraine de Visions sociales en 2023

Personnalité du monde des arts et de la culture, elle accompagnera le festival organisé la CCAS.

Marie-Castille Mention-Schaar | Zahia Ziouani



La cheffe d'orchestre Zahia Ziouani © DR.

Du 20 au 27 mai, à Mandelieu-La Napoule (Alpes-Maritimes), se déroulera, en marge du Festival de Cannes, la 21^e édition du festival Visions sociales sous l'égide de sa marraine, la cheffe d'orchestre Zahia Ziouani. Organisé par la Caisse centrale d'activités sociales (CCAS), l'organisme gérant les activités sociales des agents des industries électriques et gazières en France, le festival est un événement cinématographique, construit par et pour les salariés du gaz et de l'électricité. Avec 39 films cette année, il se veut un lieu de découvertes, de débats et de rencontres, où le cinéma et ses productions se déclinent sous l'angle de l'humanisme et des combats « pour des mondes lumineux, colorés et solidaires ».

« Atypique, charismatique, engagée, Zahia Ziouani est une personnalité du monde des arts et de la culture à l'énergie et la sensibilité rares. C'est un honneur qu'elle soit marraine de l'édition 2023 du festival du cinéma qui nous parle autrement. »

Les organisateurs de Visions sociales.

Zahia Ziouani et sa sœur jumelle Fettouma Ziouani ont inspiré le long métrage *Divertimento*, réalisé par Marie-Castille Mention-Schaar, qui relate ses débuts de cheffe d'orchestre. Elle y revient notamment sur ses années de formation, le parcours d'exception de l'orchestre et les conditions encore difficiles des femmes dans le monde de la musique.

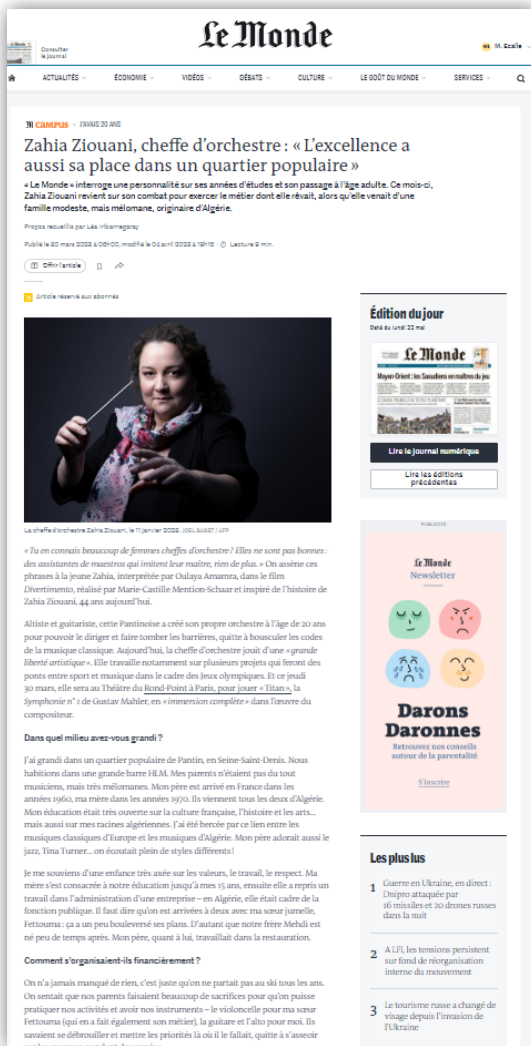


Du 20 au 27 mai, à Mandelieu-La Napoule (Alpes-Maritimes), se déroulera en marge du Festival de Cannes, la 21^e édition du festival Visions sociales sous l'égide de sa marraine, la cheffe d'orchestre Zahia Ziouani. Organisé par la Caisse centrale d'activités sociales (CCAS), l'organisme gérant les activités sociales des agents des industries électriques et gazières en France, le festival est un événement cinématographique, construit par et pour les salariés du gaz et de l'électricité. Avec 39 films cette année, il se veut un lieu de découvertes, de débats et de rencontres, où le cinéma et ses productions se déclinent sous l'angle de l'humanisme et des combats « pour des mondes lumineux, colorés et solidaires. »

« Atypique, charismatique, engagée, Zahia Ziouani est une personnalité du monde des arts et de la culture à l'énergie et la sensibilité rares. C'est un honneur qu'elle soit marraine de l'édition 2023 du festival du cinéma qui nous parle autrement. »

Les organisateurs de Visions sociales.

Zahia Ziouani et sa sœur jumelle Fettouma Ziouani ont inspiré long métrage *Divertimento*, réalisé par Marie-Castille Mention-Schaar, qui relate ses débuts de cheffe d'orchestre. Elle y revient notamment sur ses années de formation, le parcours d'exception de l'orchestre et les conditions encore difficiles des femmes dans le monde de la musique.



Zahia Ziouani, cheffe d'orchestre : « L'excellence a aussi sa place dans un quartier populaire »

« Le Monde » interroge une personnalité sur ses années d'études et son passage à l'âge adulte. Ce mois-ci, Zahia Ziouani revient sur son combat pour exercer le métier dont elle rêvait, alors qu'elle venait d'une famille modeste, mais mélomane, originaire d'Algérie.



La cheffe d'orchestre Zahia Ziouani, le 11 janvier 2023. JOEL SAGET / AFP

« Tu en connais beaucoup de femmes cheffes d'orchestre ? Elles ne sont pas bonnes : des assistantes de maestros qui imitent leur maître, rien de plus. » On assène ces phrases à la jeune Zahia, interprétée par Oulaya Amamra, dans le film *Divertimento*, réalisé par Marie-Castille Mention-Schaar et inspiré de l'histoire de Zahia Ziouani, 44 ans aujourd'hui.

Altiste et guitariste, cette Pantinoise a créé son propre orchestre à l'âge de 20 ans pour pouvoir le diriger et faire tomber les barrières, quitte à bousculer les codes de la musique classique. Aujourd'hui, la cheffe d'orchestre joue d'une « grande liberté artistique ». Elle travaille notamment sur plusieurs projets qui feront des ponts entre sport et musique dans le cadre des Jeux olympiques. Et ce jeudi 30 mars, elle sera au Théâtre du Rond-Point à Paris, pour jouer « Titan », la Symphonie n° 1 de Gustav Mahler, en « immersion complète » dans l'œuvre du compositeur.

Dans quel milieu avez-vous grandi ?

J'ai grandi dans un quartier populaire de Pantin, en Seine-Saint-Denis. Nous habitons dans une grande barre HLM. Mes parents n'étaient pas du tout musiciens, mais très mélomanes. Mon père est arrivé en France dans les années 1960, ma mère dans les années 1970. Ils viennent tous les deux d'Algérie. Mon éducation était très ouverte sur la culture française, l'histoire et les arts... mais aussi sur mes racines algériennes. J'ai été bercée par ce lien entre les musiques classiques d'Europe et les musiques d'Algérie. Mon père adorait aussi le jazz, Tina Turner... on écoutait plein de styles différents !

Je me souviens d'une enfance très axée sur les valeurs, le travail, le respect. Ma mère s'est consacrée à notre éducation jusqu'à mes 15 ans, ensuite elle a repris un travail dans l'administration d'une entreprise – en Algérie, elle était cadre de la fonction publique. Il faut dire qu'on est arrivées à deux avec ma sœur jumelle, Fettouma : ça a un peu bouleversé ses plans. D'autant que notre frère Mehdi est né peu de temps après. Mon père, quant à lui, travaillait dans la restauration.

Comment s'organisaient-ils financièrement ?

On n'a jamais manqué de rien, c'est juste qu'on ne partait pas au ski tous les ans. On sentait que nos parents faisaient beaucoup de sacrifices pour qu'on puisse pratiquer nos activités et avoir nos instruments – le violoncelle pour ma sœur Fettouma (qui en a fait également son métier), la guitare et l'alto pour moi. Ils savaient se débrouiller et mettre les priorités là où il le fallait, quitte à s'asseoir sur les vacances pendant des années.

Mais la ville de Pantin misait sur une politique culturelle et éducative très riche pour les jeunes. Ça m'a permis de faire du sport et de la musique, j'ai eu malgré tout une enfance active et heureuse. Mes parents ne savaient pas nager, on a donc été inscrits d'office à la natation ! J'ai fait aussi du tennis et j'adorais jouer au foot dans la cour de ma cité. Des familles très différentes cohabitaient dans notre immeuble : c'était une vie avec beaucoup de collectif et de solidarité. Bien sûr, il y avait aussi des difficultés sociales, mais je retiens vraiment ces moments de partage. Lire le reportage : Les enfants de Démos en concert à la Philharmonie

Etiez-vous bonne élève ?

Oui, j'étais obligée ! Pour nos parents, c'était très important d'être assidue à l'école et de respecter les enseignants. Même si j'étais d'une nature assez réservée, j'ai quand même eu ce goût pour la compétition pendant toute ma scolarité. J'avais envie de réussir et d'être la première de ma classe. Par ailleurs, la musique offre une discipline de travail qui a permis à ma sœur et moi de rester toujours concentrées sur les études.

Ensuite, quand j'ai souhaité entrer au lycée Racine à Paris – qui propose des horaires aménagés pour les élèves qui suivent un enseignement artistique de haut niveau –, c'était important d'avoir de très bons résultats scolaires en plus de très bons résultats musicaux. Il fallait que je travaille bien à l'école : si la musique ne fonctionnait pas, j'avais d'autres horizons vers lesquels me tourner.

Si Parcoursup avait existé, n'auriez-vous pas hésité au moment de formuler vos vœux ?

Je crois que je me serais moins inquiétée que d'autres, parce que dès mes 15 ans, je me suis dit que je voulais être musicienne. A 16 ans, j'ai fait mes premiers petits boulots : c'était déjà jouer dans des orchestres, donner des cours d'alto et de guitare... je me suis très vite investie dans ma vie de musicienne. Bien sûr, je rêvais d'être cheffe d'orchestre, et à 15 ans ce n'est pas évident de s'imaginer gagner sa vie avec ce métier. J'essayais de creuser plusieurs pistes sans trop savoir laquelle allait aboutir. J'ai commencé par une vie d'instrumentiste assez riche avant de pouvoir me lancer dans ma carrière de cheffe d'orchestre.

S'il y a bien une question que je ne me suis plus jamais posée, c'était si j'allais faire de la musique mon métier. Et je ne vous cache pas que quand on grandit en Seine-Saint-Denis, on vous renvoie trop souvent cette image selon laquelle il est difficile d'avoir de l'ambition quand on vient d'un milieu populaire.

Dans le film « Divertimento », on assiste au mépris de classe auquel vous et votre sœur avez été confrontées en arrivant au lycée Racine, dans le 8e arrondissement de Paris. Comment l'avez-vous vécu ?

Je me suis posé beaucoup de questions. Pendant longtemps, la musique classique se pratiquait dans des milieux plus bourgeois. Donc voir deux jeunes femmes débarquer des quartiers populaires, forcément, ça suscitait l'étonnement, mais aussi des résistances. A cette époque, il n'y avait que des hommes plutôt âgés dans les directions d'orchestre : quand j'ai moi-même dirigé l'orchestre de mon lycée, j'ai bousculé tous les profils auxquels ils étaient habitués – une femme, jeune, qui vient de banlieue et qui s'appelle Zahia ! Je ne m'attendais pas à vivre de plein fouet cette résistance, et surtout cette méconnaissance des gens envers la Seine-Saint-Denis.

Moi, j'avais grandi dans mon petit cocon à Pantin, avec pas mal de diversité sociale et culturelle. Quand je suis arrivée au lycée Racine, j'ai découvert un tout autre univers. Mes profs, qui voyaient que j'avais d'excellents résultats scolaires, me disaient :

« Vous venez d'où ? D'Henri-IV ? De Louis-le-Grand ? De Charlemagne ? » Je répondais : « Non, du lycée Marcelin-Berthelot à Pantin. » Et puis : « Ah bon, mais pourtant c'est dans le 93 ? » Ils étaient étonnés de voir l'excellence dans laquelle nous avions grandi nous aussi, que ce soit à l'école ou pour la musique. Eh oui, cette excellence avait aussi sa place dans un quartier populaire. L'adaptation a été difficile et il m'a fallu prouver mes compétences. Ce que raconte aussi le film, c'est qu'à la fin, les gens changent de regard et on réussit à construire quelque chose tous ensemble.

Après Racine, quel a été votre parcours pour devenir cheffe d'orchestre ?

Le métier de musicien se prépare sur dix, voire quinze années. Ce n'est pas quelque chose qui se fait du jour au lendemain. Il y a toujours une phase – entre 18 et 25 ans en ce qui me concerne – où on est à cheval entre les études et le début de la carrière professionnelle.

Moi, j'ai continué à travailler la guitare et l'alto pour obtenir mes diplômes de conservatoire, également en musique de chambre. Après le bac, je tenais absolument à avoir un bagage universitaire : j'ai donc fait la Sorbonne en musicologie. Ça a été pour moi très instructif. Mon père avait insisté pour que j'aille à la fac et il avait raison. J'ai ce bagage, à la fois pratique et théorique, qui m'a beaucoup aidée pour la suite.

Parallèlement, j'avais eu l'occasion de rencontrer un grand maître roumain de la direction d'orchestre, Sergiu Celibidache. Il donnait des cours à la Schola Cantorum à Paris, et aussi en Allemagne car il continuait d'être chef d'orchestre de l'orchestre de Munich. Il m'a intégrée dans sa classe privée. C'était la fin de sa vie : il avait très envie de s'investir dans la pédagogie, j'ai pu bénéficier de ses cours en direction d'orchestre, en plus de ma pratique de l'alto et de la guitare.

Aujourd'hui, j'ai 44 ans et ça doit faire quinze ans que je vis de ce métier de cheffe d'orchestre. Avant, je gagnais ma vie en jouant de mes instruments, en enseignant, en dirigeant... Petit à petit, j'ai réussi à me concentrer uniquement sur la direction d'orchestre.

Mais à 20 ans, vous créez déjà votre propre orchestre...

Je me suis dit qu'il fallait que l'orchestre soit aussi un moment de rencontre : à 20 ans, au gré de répétitions organisées de-ci de-là, je me suis lancée pour créer Divertimento, un vrai orchestre indépendant, qui n'était pas rattaché à un conservatoire, avec ces talents de Paris, de la Seine-Saint-Denis, et plein d'autres jeunes professionnels de la musique. Il a fallu construire la structure, trouver des financements, un lieu pour répéter, des concerts pour se produire...

Quand, à 24 ans, j'ai passé les concours pour devenir directrice de conservatoire, j'ai été nommée à Stains : j'ai présenté un vrai projet d'établissement axé sur la pratique de l'orchestre, avec une saison de concerts pour les habitants. Le maire de l'époque m'a proposé d'installer Divertimento en résidence. J'avais envie d'entrer en résonance avec mon discours autour de l'excellence : j'ai professionnalisé complètement l'orchestre à ce moment-là et j'ai créé l'académie pour garder la transmission auprès de jeunes musiciens.

En France, moins de 4 % des chefs d'orchestre sont des femmes. Quels sont les freins auxquels vous avez fait face ?

Il a fallu batailler. On m'a tellement dit que ce n'était pas un métier pour les femmes que j'ai presque fini par le croire... Je ne voyais ni jeunes ni cheffes d'orchestre, c'était très difficile de m'identifier à un modèle. Il n'y a pas non plus de femmes à la tête des grands orchestres nationaux en France. J'ai beaucoup douté et parfois ça me fatigue encore de devoir prouver qu'on peut, nous aussi, réussir dans ce domaine. Il faut avoir une certaine force mentale pour surmonter tout ça.

Mais rapidement, je me suis rendue à l'évidence. Mon parcours était de toute façon singulier dans le milieu de la musique classique : puisque je ne rentrais pas dans le moule, il fallait que je m'affranchisse de tous ces codes. J'ai commencé à réfléchir à quelle cheffe d'orchestre j'avais envie d'être. Finalement, le fait d'être une femme, d'origine algérienne, venant d'un milieu social populaire, je me suis dit que j'allais en faire une force. Ça m'a amenée à faire de la musique autrement, sans barrière. C'est parce que j'étais face à des portes fermées que je me suis demandé comment rentrer par les fenêtres et la cheminée : cette audace vient de là.

Créer Divertimento m'a permis d'être directrice musicale d'un orchestre, de faire bouger les lignes, de rendre la musique classique populaire... Le travail et la persévérance, à chaque fois, donnent confiance.

Beaucoup de jeunes fréquentent votre académie. Quel regard portez-vous sur eux ?

Je me dis que ce n'est pas facile d'avoir 20 ans aujourd'hui, surtout avec la crise sociale, écologique et économique que l'on vit. Malgré tout, je reste très confiante. Je vois des jeunes en Seine-Saint-Denis qui s'engagent et sont solidaires. Ce sont les valeurs que j'ai toujours connues, mais dans un contexte plus rude. L'orchestre est une belle école de la vie : on leur apprend à s'écouter et je vois que ça porte ses fruits. Ça me fait du bien d'être en contact avec eux, ça donne du sens à mon travail.

J'aimerais que les interrogations que j'ai eues, ils se les posent un peu moins. Parfois, ils sont victimes eux-mêmes de certaines discriminations et se confrontent à un plafond de verre, alors j'essaie de faire jouer mon réseau à mon tour pour qu'ils accèdent à un stage ou un premier emploi.

Diriez-vous que votre action est politique ?

Oui, au sens noble du terme, et je le revendique pleinement. C'est réussir à faire travailler ensemble des personnes et des institutions très variées, c'est se battre pour l'égalité d'accès à la culture et à l'éducation.

Avec le recul, vos 20 ans, était-ce le plus bel âge de la vie ?

Ma vie, c'était la musique, la musique, la musique. Alors oui, je me suis épanouie. Mais je me suis quand même sentie plus à l'aise à mes deux fois 20 ans ! Aujourd'hui, je suis plus sereine, j'exerce le métier tel que j'ai envie de le faire. A l'époque, je rêvais d'une carrière à l'international, de faire quatre fois le tour du monde tous les ans... Mais à quoi bon se retrouver seule dans sa chambre d'hôtel, seule devant l'orchestre ? J'ai fait le choix de m'investir en France, le pays qui m'a donné les opportunités de grandir, pour permettre à d'autres jeunes de réussir. Cela m'offre beaucoup de liberté pour créer, innover, et, quelque part, à ma petite mesure, pour faire changer le monde.

Léa Iribarnegaray

Le 31 mars 2023

The screenshot shows the website 'la Gazette' with a main article titled 'Zahia Ziouani, sur un air d'engagement'. The article text is partially visible, mentioning her role as chief conductor of the 'Divertimento' ensemble and her work at the conservatory of Stains. There are also several promotional banners for RWE, City Lyon, and Connect Fleet.

Zahia Ziouani, sur un air d'engagement

Son parcours aujourd'hui raconté dans un film, Zahia Ziouani, cheffe d'orchestre à la tête de l'ensemble Divertimento, multiplie les représentations et les actions pour accroître l'offre et l'accès à la musique classique, notamment au sein du conservatoire de Stains, où elle enseigne.



Laurent Hazgui/Divergence

Une soirée de mi-janvier à l'espace Paul-Eluard de Stains, où le film « Divertimento » vient d'être projeté. Avant même que les lumières ne se rallument, la salle applaudit frénétiquement. Certaines avant-premières ont un goût d'aboutissement plus singulier que d'autres. Aperçus à l'écran, de jeunes élèves du conservatoire municipal rejoignent sur scène les femmes de la soirée, Zahia et Fettouma Ziouani.

Si le film revisite avec éclat leurs années lycée et le début de l'orchestre symphonique mené par Zahia, c'est loin d'être un retour dans un passé tenu à distance. « Je vois certains des services que je reconnais », sourit Zahia. A 500 mètres d'ici, les jumelles se sont succédé à la tête du conservatoire municipal – Fettouma, violoncelliste, en assure aujourd'hui la direction aux côtés du trompettiste Fabrice Cantii.

Quête de crédibilité

Au micro qui circule dans la salle, aucun monologue habituel sur les thèmes cachés du film. Les compliments fusent : « Vous donnez une belle leçon », « Ce film est thérapeutique », « Merci de ne pas être dans la caricature ». Venue avec la réalisatrice Marie-Castille Mention-Schaar, l'actrice Oulaya Amamra, qui prête ses traits à la cheffe d'orchestre, retient à peine ses larmes. « J'étais très émue lorsque j'ai assisté pour la première fois à une représentation de l'orchestre Divertimento à la Philharmonie de Paris. Comme si je ne m'étais pas autorisée avant à écouter de la musique classique », dit-elle, encore captivée par cette gestuelle qu'elle s'est appropriée pour incarner le rôle avec crédibilité.

C'est cette même quête de crédibilité qui, sans doute, traverse le parcours et l'engagement de Zahia Ziouani dans un univers sexiste, élitiste et, disons-le, peu habitué à accueillir une fille d'Algériens venus en France dans les années 60. Presque un siècle après Antonia Brico à la Philharmonie de Berlin, l'une des premières femmes cheffes d'orchestre de l'histoire, elles sont encore moins de 5 % à occuper ces postes.

La Pantinoise de 44 ans, spécialiste des compositeurs post-romantiques, n'a pas attendu que quelqu'un d'autre l'y voie. Celle qui a suivi pendant un an et demi les dernières masterclasses du maestro roumain Sergiu Celibidache a décidé de fonder son propre orchestre symphonique, ses 20 ans à peine soufflés. En 1998, après une licence à La Sorbonne, alors professeure dans différents conservatoires à Paris et en Seine-Saint-Denis, Divertimento naît, mêlant des musiciens de toute la région. Tout en assurant, dès ses 25 ans, la direction du conservatoire de Stains après l'obtention du concours de professeur chargé de direction, l'ensemble se développe, parcourt résidences et festivals, gagne en reconnaissance en France et à l'étranger. L'amour des partitions, apprises par cœur, doit dépasser les portes de sa chambre.

Concerts coorganisés

Cette fille de mélomanes construit pas à pas un projet qui, à l'aide d'une dizaine de salariés, mise sur la transmission et l'accès à la musique tous territoires confondus, avec une prédilection pour ceux où peu vont. « Pour moi, même avec le film, ce n'est pas moins difficile qu'avant. Mais la façon dont je fais mon métier avec Divertimento, c'est exactement la manière dont je veux l'exercer. » Sauf sur la partie où, pugnace, elle doit batailler auprès des pouvoirs publics et des mécènes privés afin de consolider un budget annuel de 3 millions d'euros.

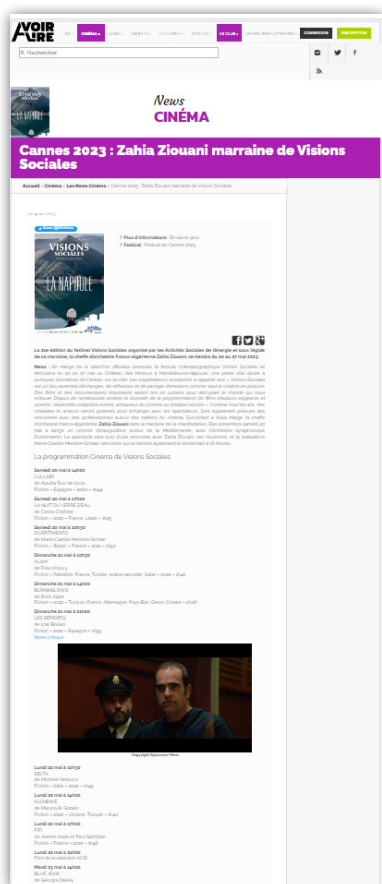
Ateliers dans des centres sociaux, prisons et hôpitaux, académie pour former plus d'un millier de jeunes musiciens, tutorat auprès des préprofessionnels, sensibilisation aux instruments, concerts coorganisés avec des communes : Zahia Ziouani plaide en faveur d'un plus grand investissement pour la culture dans les quartiers populaires et les zones rurales.

« J'observe qu'il y a une vraie appétence pour la musique classique. Mais cela prend du temps de créer et de nourrir ce contact à la musique », glisse-t-elle entre deux gorgées de café « avec beaucoup de crème ». Au conservatoire de Stains, le directeur Fabrice Cantié constate encore les fruits de « sa puissance phénoménale de travail. Si nous avons un taux de plus de 90 % d'occupation dans notre programmation de concerts, Zahia a largement participé à cette dynamique que nous poursuivons ».

Exigence musicale

En Moselle, la communauté de communes de Cattenom et environs témoigne de cette « générosité » et « simplicité » dans l'organisation d'un concert commun de restitution après plusieurs venues. « Avec des professionnels reconnus, les élèves ont été bien plus réceptifs. Des tranches d'âge se sont aussi croisées avec des amateurs de 9 à 70 ans qui y ont participé », raconte le président de l'interco, Michel Paquet.

Attendant la même exigence musicale, l'ambition ne s'éteint pas. Avec la première symphonie, « Titan », de Gustav Mahler, posée sur la table d'à côté, elle prépare les concerts du printemps à Paris, Clichy-sous-Bois et Meaux. Depuis trois ans, elle a même décidé d'ouvrir une classe de direction d'orchestre au conservatoire de Stains. Zahia Ziouani se démène maintenant pour obtenir sa propre salle de répétition et de concert. Elle a déjà trouvé son nom : Divertiment' Hall.



Cannes 2023 : Zahia Ziouani marraine de Vision Sociales

La 21^e édition du festival Visions Sociales organisé par les Activités Sociales de l'énergie et sous l'égide de sa marraine, la cheffe d'orchestre franco-algérienne Zahia Ziouani, se tiendra du 20 au 27 mai 2023.

News : En marge de la sélection officielle cannoise, le festival cinématographique Visions Sociales se déroulera du 20 au 27 mai au Château des Mineurs à Mandelieu-la-Napoule, une petite ville située à quelques kilomètres de Cannes, sur la côte. Les organisateurs se plaisent à rappeler que « Visions Sociales est un lieu essentiel d'échanges, de réflexions et de partage d'émotions comme seul le cinéma en procure. Des films et des documentaires importants seront mis en lumière pour décrypter le monde qui nous entoure. Depuis de nombreuses années la diversité de la programmation de films d'auteurs exigeants et ouverts, rassemble cinéphiles avertis, amoureux du cinéma ou simples novices ». Comme tous les ans, des cinéastes et acteurs seront présents pour échanger avec les spectateurs. Sont également prévues des rencontres avec des professionnels autour des métiers du cinéma. Succédant à Aïssa Maïga, la cheffe d'orchestre franco-algérienne Zahia Ziouani sera la marraine de la manifestation. Elle présentera samedi 20 mai à 22h30 un concert d'inauguration autour de la Méditerranée, avec l'Orchestre symphonique Divertimento. Le spectacle sera suivi d'une rencontre avec Zahia Ziouani, ses musiciens, et la réalisatrice Marie-Castille Mention-Schaar, rencontre qui se tiendra également le lendemain à 16 heures.

La programmation Cinéma de Visions Sociales

Samedi 20 mai à 14h00

LULLABY
de Alauda Ruíz de Azúa
Fiction – Espagne – 2020 – 1h44

Samedi 20 mai à 17h00

LA NUIT DU VERRE D'EAU
de Carlos Chahine
Fiction – 2022 – France, Liban – 1h25

Samedi 20 mai à 20h30

DIVERTIMENTO
de Marie-Castille Mention-Schaar
Fiction – Biopic – France – 2021 – 1h50

Dimanche 21 mai à 10h30

ALAM
de Firas Khoury
Fiction – Palestine, France, Tunisie, Arabie saoudite, Qatar – 2022 – 1h40

Dimanche 21 mai à 14h00

BURNING DAYS
de Emin Alper
Fiction – 2022 – Turquie, France, Allemagne, Pays-Bas, Grèce, Croatie – 2h08

Dimanche 21 mai à 21h00

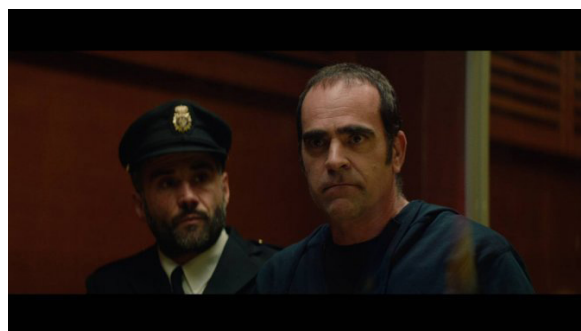
LES REPENTIS
de Iciar Bollain
Fiction – 2021 – Espagne – 1h55
Notre critique

Lundi 22 mai à 10h30

DELTA
de Michele Vannucci
Fiction – Italie – 2022 – 1h45

Lundi 22 mai à 14h00

KLONDIKE
de Maryna Er Gobain
Fiction – 2022 – Ukraine, Turquie – 1h40



Lundi 22 mai à 17h00

FIFI
de Jeanne Aslan et Paul Saintillan
Fiction – France – 2022 – 1h48

Lundi 22 mai à 21h00

Film de la sélection ACID

Mardi 23 mai à 14h00

BLUE JEAN
de Georgia Oakley
Fiction – Grande Bretagne – 2022 – 1h37

Mardi 23 mai à 17h00

L'HOMME LE PLUS HEUREUX DU MONDE
de Teona Strugar Mitevska
Fiction – Macédoine, Belgique, Slovénie, Danemark, Croatie, Bosnie-Herzégovine – 2022 – 1h35

Mardi 23 mai à 21h00

Film de la sélection Semaine de la Critique

Mercredi 24 mai à 10h30

TEMPÊTE
de Christian Duguay
Fiction – France – 2020 – 1h49
Notre critique

Mercredi 24 mai à 14h00

EL ÁRBOL ROJO
de Joan Gómez Endara
Fiction – 2021 – Colombie, Panamá, France – 1h34

Mercredi 24 à 16h00

Rencontre autour des métiers du cinéma, les distributrices indépendantes

Mercredi 24 mai à 17h00

NOS SOLEIS
de Carla Simón
Fiction – Espagne, Italie – 2022 – 2h
Notre critique

Mercredi 24 mai à 21h00

Film de la sélection Quinzaine des Cinéastes

Jeudi 25 mai à 14h00

ABOUT KIM SOHEE
de July Jung
Fiction – Corée du Sud – 2022 – 2h15
Notre critique



Copyright TwinPlus-Partners-Kim Dong-ha/Crank-up Film Co-Kim Ji-yeon

Jeudi 25 mai à 17h00

SUR L'ADAMANT
de Nicolas Philibert
Documentaire – France – Japon – 2022 – 1h49

Jeudi 25 mai à 21h00

Film de la sélection officielle du Festival de Cannes

Vendredi 26 mai à 10h30

RESSOURCES
de Hubert Caron-Guay et Serge-Olivier Rondeau
Documentaire – Canada – 2021 – 1h39

Vendredi 26 mai à 14h00

LE MARCHAND DE SABLE
de Steve Achiepo
Fiction – France – 2021 -1h46

Vendredi 26 mai à 17h00

POUR LA FRANCE
de Rachid Hami
Fiction – 2022 – France – 1h53



Copyright 2022 Gophoto/Mizar Films

Vendredi 26 mai à 21h00

Projection
Restitution Résidence d'artiste FRAC Paca & CCAS / SHINGO YOSHIDA – Projet EDF La Roya & CMCAS Nice

Samedi 27 mai à 10h30

Film primé de la Semaine de la Critique

Samedi 27 mai à 14h00

Film de la sélection Quinzaine des Cinéastes

Gérard Crespo

L'ENGAGEMENT À L'ÉCRAN

21e édition pour le festival Visions Sociales ! 21 éditions passées à défendre une programmation cinématographique ambitieuse, riche et éclectique mettant en lumière les thèmes tels que le travail, les femmes et la lutte pour l'égalité des droits, la discrimination, le handicap... Derrière ce festival, le CCAS – soit les Activités sociales de l'énergie – qui depuis plus de 50 ans est l'un des principaux acteurs du monde de la culture en France, tant dans le cinéma que le spectacle vivant ou encore la littérature. Ce festival Visions Sociales, se déroulant au sein du Domaine d'Agecroft à Mandelieu-la Napoule, du 20 au 27 mai 2023, a bien plus à offrir que simplement des projections : rencontres, débats, expositions et un concert alimenteront aussi ces 8 jours de festivités, et tout cela en entrée libre, avec pour seule limite, la capacité d'accueil du lieu. Cette année, la marraine de l'événement n'est autre que **Zahia Ziouani**, une des rares cheffes d'orchestre françaises, qui a inspiré la cinéaste Marie-Castille Mention-Schaar pour son film *Divertimento*, qui relate ses débuts de cheffe d'orchestre. Le film, projeté en ouverture du festival, le 20 mai, sera suivi du concert *Bacchanale : Saint-Saëns et la méditerranée*, lors duquel celle-ci dirigera l'Orchestre Symphonique *Divertimento*, basé à Stains (93). Question sélection, 39 films seront à l'affiche : 19 longs-métrages (17 fictions, 2 documentaires) et 14 courts-métrages, choisis pour leur liberté de création et leur originalité, complétés par 6 films inédits proposés par les sélections cannoises, partenaires de Visions Sociales : ACID, Semaine de la Critique, Quinzaine des Cinéastes et Un Certain Regard. Parmi eux : *Lullaby* de **Alauda Ruiz de Azua**, récompensé de plusieurs prix lors des festivals du film de Berlin et de Malaga, également récipiendaire de trois Goya en 2023. Le film traite de la construction familiale, d'un fragile équilibre au sein du foyer ainsi que de la transmission. Citons aussi *Delta* de **Michele Vanucci**, récompensé à de multiples reprises, qui évoque la protection d'un parc national et les affrontements avec des braconniers. Un thriller aux allures de western se déroulant dans l'ambiance brumeuse des méandres de la plaine du Pô, en Italie du Nord. Je ne vais pas vous faire l'inventaire par le détail de l'ensemble des choses à voir et découvrir, mais vous invite fortement à profiter de cette programmation, de ce lieu, ainsi que de sa gratuité, cela devient tellement peu courant... *Brian Agnès*

20 au 27 mai, Domaine d'Agecroft, Mandelieu-la Napoule.
Rens: nosoffres.ccas.fr

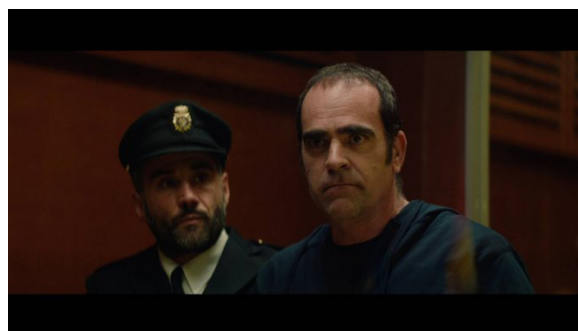


Divertimento © Guy Ferrandis - 2022 Estello Films - Easy Tiger - France 2 Cinéma

L'engagement à l'écran

21e édition pour le festival Visions Sociales ! 21 éditions passées à défendre une programmation cinématographique ambitieuse, riche et éclectique mettant en lumière les thèmes tels que le travail, les femmes et la lutte pour l'égalité des droits, la discrimination, le handicap... Derrière ce festival, le CCAS – soit les Activités sociales de l'énergie – qui depuis plus de 50 ans est l'un des principaux acteurs du monde de la culture en France, tant dans le cinéma que le spectacle vivant ou encore la littérature. Ce festival Visions Sociales, se déroulant au sein du Domaine d'Agecroft à Mandelieu-la Napoule, du 20 au 27 mai 2023, a bien plus à offrir que simplement des projections : rencontres, débats, expositions et un concert alimenteront aussi ces 8 jours de festivités, et tout cela en entrée libre, avec pour seule limite, la capacité d'accueil du lieu. Cette année, la marraine de l'événement n'est autre que **Zahia Ziouani**, une des rares cheffes d'orchestre françaises, qui a inspiré la cinéaste Marie-Castille Mention-Schaar pour son film *Divertimento*, qui relate ses débuts de cheffe d'orchestre. Le film, projeté en ouverture du festival, le 20 mai, sera suivi du concert *Bacchanale : Saint-Saëns et la méditerranée*, lors duquel celle-ci dirigera l'Orchestre Symphonique *Divertimento*, basé à Stains (93). Question sélection, 39 films seront à l'affiche : 19 longs-métrages (17 fictions, 2 documentaires) et 14 courts-métrages, choisis pour leur liberté de création et leur originalité, complétés par 6 films inédits proposés par les sélections cannoises, partenaires de Visions Sociales : ACID, Semaine de la Critique, Quinzaine des Cinéastes et Un Certain Regard. Parmi eux : *Lullaby* de **Alauda Ruiz de Azua**, récompensé de plusieurs prix lors des festivals du film de Berlin et de Malaga, également récipiendaire de trois Goya en 2023. Le film traite de la construction familiale, d'un fragile équilibre au sein du foyer ainsi que de la transmission. Citons aussi *Delta* de **Michele Vanucci**, récompensé à de multiples reprises, qui évoque la protection d'un parc national et les affrontements avec des braconniers. Un thriller aux allures de western se déroulant dans l'ambiance brumeuse des méandres de la plaine du Pô, en Italie du Nord. Je ne vais pas vous faire l'inventaire par le détail de l'ensemble des choses à voir et découvrir, mais vous invite fortement à profiter de cette programmation, de ce lieu, ainsi que de sa gratuité, cela devient tellement peu courant... *Brian Agnès*

20 au 27 mai, Domaine d'Agecroft, Mandelieu-la Napoule.
Rens: nosoffres.ccas.fr



Sa vie a d'ailleurs inspiré à la réalisatrice Marie-Castille Mention-Schaar un superbe biopic intitulé « Divertimento », qui sera projeté en ouverture du festival, et dont les spectateurs pourront d'ailleurs entendre, en direct, la performance lors du concert d'inauguration.

Zahia Ziouani succède ainsi à d'autres prestigieuses personnalités, telles qu'Aïssa Maïga, Stéphane Brizé, Victoria Abril, Abderrahmane Sissako ou Corinne Masiero. Né en 2003, le festival de cinéma de la CCAS occupe une place singulière dans le cœur des cinéphiles : créé pour offrir un contrepoint populaire au Festival de Cannes, qui se tient à la même période, il nous invite à porter un autre regard sur le monde d'aujourd'hui et celui du travail en particulier.

Du 20 mai au 4 juin, vivez également Visions Sociales en numérique sur la Médiathèque des Activités Sociales, où vous pourrez visionner l'ensemble des films de la programmation.

Divertimento : itinéraire d'une musicienne obstinée

Depuis leur plus tendre enfance, les sœurs Ziouani ne vivent que pour la musique classique. Fettouma rêve de devenir violoncelliste professionnelle, et Zahia, cheffe d'orchestre. Ce qu'elles ignorent à 17 ans, c'est qu'il ne fait pas bon être une femme, a fortiori d'origine algérienne et issue de la Seine-Saint-Denis pour réussir dans un tel milieu. Il leur faudra un courage et une obstination sans faille pour briser tous les bâtons qu'on leur mettra dans les roues, jusqu'à l'écllosion de leur propre orchestre symphonique Divertimento.

Marie-Castille Mention-Schaar s'empare ici avec brio de l'histoire vraie de Zahia Ziouani, l'une des rares cheffes d'orchestre françaises, et marraine de l'édition 2023 de Visions Sociales. À travers son parcours, le film aborde la question des inégalités sociales, territoriales et de genre. Mais le film n'en oublie pas son sujet principal : la musique classique, et l'émotion qu'elle procure. Une émotion accessible à tous.

VISIONS SOCIALES : LES COUPS DE CŒUR DE LA RÉDACTION

ALEXANDRA TRINH | 3 mai 2023
Culture, Cinéma, Festival de Cannes, Visions sociales

EN RÉGION

L'INFO EN CONTINU

Il était une fois Souleuc : mais au fait, d'où vient le Festival d'Énergie ?
17 mai 2023

Lol du 10 mars 2023 : les énergies renouvelables vont-elles enfin décoller ?
16 mai 2023

Le permis de rénovation dans les IZS
10 mai 2023

La Napoule : soleil, mimosas et cinéma
10 mai 2023

Handisport : en Normandie, une retraite championne de longue-écluse
10 mai 2023

Éudiante modeste, elle trouve un logement grâce aux Activités Sociales
10 mai 2023

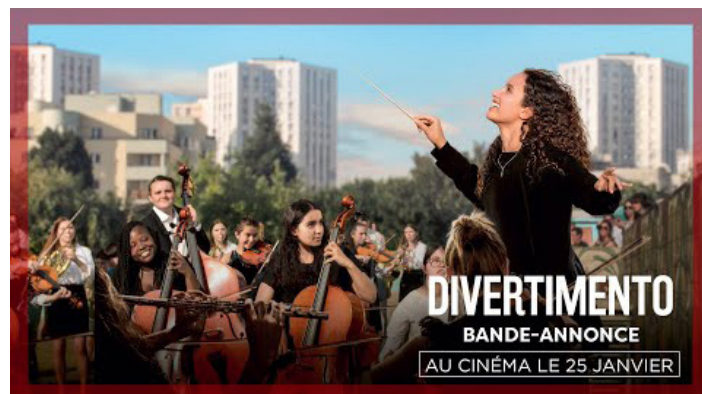
Divertimento : itinéraire d'une musicienne obstinée

Fiction de Marie-Castille Mention-Schaar, France, 2021, 1 h 50

VISIONS SOCIALES : LES COUPS DE CŒUR DE LA RÉDACTION

Avis aux amateurs de cinéma, de rencontres inédites et d'échanges passionnés sur le monde d'aujourd'hui : le festival Visions Sociales reprend ses quartiers de printemps, du 20 au 27 mai à La Napoule (Alpes-Maritimes). Parmi les expositions, spectacles, débats, courts et longs-métrages, la rédaction vous conseille quatre films, histoire de vous mettre l'eau à la bouche.

Du 20 au 27 mai, se déroulera la 21^e édition du festival Visions Sociales, qui a pour marraine Zahia Ziouani, l'une des rares cheffes d'orchestre dans un milieu majoritairement masculin. Son parcours singulier, ses valeurs et ses projets en ont fait l'une des compagnes de route idéales des Activités Sociales.



Fiction de Marie-Castille Mention-Schaar, France, 2021, 1 h 50

Le 03 mai 2023

« Klondike » : déchirements intimes au cœur de la guerre

On oublie souvent que l'actuel conflit en Ukraine a débuté en 2014, dans l'est du pays. Irka et Tolik y vivent un bonheur conjugal sans histoires, jusqu'à ce qu'une bombe vienne éventrer leur maison. Que faire dès lors ? Fuir pour se mettre en sécurité ? Irka refuse. De là va se nouer un drame familial comme seule une guerre sait en produire.

La réalisatrice a fait le choix de décrire le conflit à travers celui qui se joue à l'arrière, au sein d'une famille dont les membres choisissent chacun un camp : cette déchirure, de nombreuses familles ukrainiennes la vivent encore aujourd'hui.

Cela donne une œuvre poignante, à la réalisation ultra-soignée, dans laquelle les personnages filmés errant au milieu de grands espaces sont la métaphore du drame intime vécu par des individus broyés par l'Histoire en marche.



Film de fiction de Maryna Er Gorbach, 2022, Ukraine/Turquie, 1 h 40

« About Kim Sohee » : l'enfer des call centers

C'est l'histoire d'un fait divers tragique survenu dans le monde du travail dans une ville sud-coréenne. Kim Sohee, jeune lycéenne ordinaire, rêve de K-pop (musique pop coréenne) et d'amours adolescentes. Élève sérieuse, elle conquiert de haute lutte un stage dans un centre d'appels nécessaire à l'obtention de son diplôme. Commence alors une lente descente aux enfers.

Une inspectrice de police est bientôt dépêchée sur place pour enquêter sur la disparition soudaine de la jeune fille. Un fait divers qui en rappelle d'autres, survenus par exemple chez Orange. Mais la réalisatrice ne se contente pas de dénoncer les dérives d'un capitalisme sauvage qui essore les employés. À travers l'impossible dialogue entre deux femmes surgit une émotion tangible : celle-ci fait réaliser à l'enquêtrice autant qu'au spectateur l'emprise exercée par une société qui place le collectif au-dessus de l'individu, qui se démente pour réussir à tout prix.



Film de fiction de July Jung, Corée du Sud, 2022, 2 h 15

« Tempête » : danse avec les chevaux

Avec « Tempête », le réalisateur de « Jappeloup » et « Belle et Sébastien, l'aventure continue » revient à ses premières amours cinématographiques : l'univers des chevaux. La petite Zoé entretient une relation fusionnelle avec son cheval, Tempête, avec qui elle a grandi. Elle voit hélas son rêve de devenir jockey s'effondrer un soir d'orage, lorsque sa monture affolée la blesse gravement, la laissant paraplégique.

Magnifique conte initiatique, ce film raconte une renaissance : celle d'une jeune fille brisée qui refuse de voir son handicap l'empêcher d'accomplir son destin. Pas de pathos ici, mais une émotion transmise à travers le jeu des comédiens, tout en pudeur, et les superbes vues aériennes des scènes de course effrénée. À savourer en famille.



Film de fiction de Christian Duguay, France, 2022, 1 h 49

ALEXANDRA TRINH



CANNES : 13 Productions – « La nuit du verre d'eau » au festival Visions Sociales

Written by Floriane. Posted in A LA UNE, ALPES MARITIMES, BOUCHES DU RHÔNE, EVASION

[Trois sœurs de la bonne société chrétienne sont en villégiature dans la montagne libanaise.](#)

La vie tranquille de la vallée est bousculée par les échos d'une révolution grondant à Beyrouth et l'arrivée de deux estivants français. Mais le scandale surgit de l'intérieur. L'aînée des sœurs, Layla, mère et épouse parfaite, ouvre les yeux sur cette société qui l'opprime. Dans un jeune Liban qui rêve d'un âge d'or, mais où tout ce qui l'anéantit aujourd'hui est déjà en germe, une femme peut-elle avoir un autre destin que celui tracé par les hommes ?

Liban, été 1958.

LA NUIT DU VERRE D'EAU

Un film de Carlos Chahine

Avec Nathalie Baye, Marilynne Naaman, Pierre Rochefort, Antoine Merheb Harb, Talal Jurdi, Afmad Kaabour, Christine Choueri, Joy Hallak, Rubis Ramadan

Une coproduction Autres Rivages, 13 PRODS, Orjouane Productions & Les Quatre Cents Films
Distribution Jour2Fête & JHR Films, France TV Distribution En projection prochainement en festivals : au festival Visions Sociales à Cannes, et au Festival du Film de Demain à Vierzon.

SOURCE : 13 Productions – Newsletter #38 – Avril 2023



CANNES : 13 Productions – « La nuit du verre d'eau » au festival Visions Sociales

Trois sœurs de la bonne société chrétienne sont en villégiature dans la montagne libanaise.

La vie tranquille de la vallée est bousculée par les échos d'une révolution grondant à Beyrouth et l'arrivée de deux estivants français. Mais le scandale surgit de l'intérieur. L'aînée des sœurs, Layla, mère et épouse parfaite, ouvre les yeux sur cette société qui l'opprime. Dans un jeune Liban qui rêve d'un âge d'or, mais où tout ce qui l'anéantit aujourd'hui est déjà en germe, une femme peut-elle avoir un autre destin que celui tracé par les hommes ?

Liban, été 1958.

LA NUIT DU VERRE D'EAU

Un film de Carlos Chahine

Avec Nathalie Baye, Marilynne Naaman, Pierre Rochefort, Antoine Merheb Harb, Talal Jurdi, Afmad Kaabour, Christine Choueri, Joy Hallak, Rubis Ramadan

Une coproduction Autres Rivages, 13 PRODS, Orjouane Productions & Les Quatre Cents Films

Distribution Jour2Fête & JHR Films, France TV Distribution En projection prochainement en festivals : au festival Visions Sociales à Cannes, et au Festival du Film de Demain à Vierzon.

SOURCE : 13 Productions – Newsletter #38 – Avril 2023

Written by Floriane



The screenshot shows the Magazine Vidéo website interface. At the top, the logo 'MAGAZINEVIDEO.COM' is displayed with the tagline 'LE WEBMAG DE L'IMAGE NUMERIQUE'. Below the logo are four navigation tabs: 'APPRENDRE', 'CAMÉRA & PHOTO, STABILISATEUR, DRONE', 'ACCESSOIRES PHOTO-VIDÉO', and 'LOGICIELS PC, MAC'. The main content area features a breadcrumb trail: 'Magazinevideo > Actus > Actus festivals audiovisuels', followed by the article title 'Visions sociales - 21e édition'. A featured image shows a person in a white hard hat looking out over a valley, with the text 'VISIONS SOCIALES' and 'LA NAPOULE' overlaid. To the right of the image is a table with event details:

Dates	20 au 27 Mai 2023
Lieu	cannes mandelieu
Date limite d'inscription	-
Catégorie	Pro
Site web	www.ccas-visions-sociales.org
E-mail	Cliquez pour contacter
Téléphone	

Below the table, the text reads: 'Le festival cinématographique Visions Sociales aura lieu du 20 au 27 mai 2023 au Château des Mineurs à La Napoule.' This is followed by a paragraph describing the festival as a place for exchange, reflection, and sharing of emotions through cinema. A final paragraph states that the festival will welcome artists, filmmakers, and comedians who will interact with the audience after their presentations, along with meetings with cinema professionals.

Visions sociales - 21e édition

Le festival cinématographique Visions Sociales aura lieu du 20 au 27 mai 2023 au Château des Mineurs à La Napoule.

Visions Sociales est un lieu essentiel d'échanges, de réflexions et de partage d'émotions comme seul le cinéma en procure. Des films et des documentaires importants seront mis en lumière pour décrypter le monde qui nous entoure. Depuis de nombreuses années la diversité de la programmation de films d'auteurs exigeants et ouverts, rassemble cinéphiles avertis, amoureux du cinéma ou simples novices.

Comme pour chaque édition, le festival accueillera des artistes, réalisateurs, comédiens qui viendront présenter et échanger avec le public après la projection de leur œuvre. Des rencontres autour des métiers du cinéma avec des professionnels seront également au programme

Le 20 mai 2023

Accueil > Culture et savoirs > Musique

LA RENCONTRE

Zahia Ziouani : « J'avais cette rage de prouver aux autres que c'était possible »

Elle est cheffe d'orchestre et a grandi en Seine-Saint-Denis. Armée de son courage et avec l'aide des villes attachées à l'accès à la culture pour tous, a franchi les obstacles. Son orchestre, Divertimento, est un lieu de rencontres où s'expriment des mélanges rares.

Publié le Samedi 20 mai 2023 - Noabge Dubessoy



« Je milite pour un projet ouvert, qui tisse des liens entre les habitants, les artistes, les arts mais aussi les sports », affirme la cheffe d'orchestre de Seine-Saint-Denis. ©Joël Saget/AFP

La veille, elle animait des actions culturelles à Vaulx-en-Velin, dans la banlieue lyonnaise. Le soir, elle dirigeait un concert à Saint-Denis, en région parisienne. Elle est comme ça, Zahia Ziouani. Sur tous les frontons : ceux des salles prestigieuses comme des salles polyvalentes de quartier.

Malgré un planning ultra-chargé, la cheffe d'orchestre a pris le temps de nous rencontrer dans un bistrot parisien. Souriante, naturelle, la musicienne de 44 ans prépare la sortie du premier album (1) de l'orchestre Divertimento, vingt-cinq ans après sa création.

Vous nous avez donné rendez-vous près de l'Opéra de Paris. Un clin d'œil à votre album qui sort bientôt ?

Oui, l'album sort le 19 mai. C'est le premier disque de l'orchestre Divertimento vraiment à moi. Pendant longtemps, j'ai fait le choix de me consacrer aux concerts et aux liens avec les publics. C'était le moment aussi de travailler sur une collection discographique pour commencer à laisser un héritage et partager mes choix artistiques avec le public.

Quels sont ces choix artistiques présents dans l'album de Divertimento ?

Ils s'articulent autour du compositeur Camille Saint-Saëns, que j'apprécie énormément. L'album se nomme « Bacanal », du nom de son œuvre emblématique. Il reproduit les voyages de Saint-Saëns en Méditerranée – Espagne, Italie, Égypte, Algérie – avec un focus particulier sur l'Algérie, le pays où il a le plus vécu, où il est mort. Des temps sont aussi consacrés à la musique classique et aux musiques traditionnelles d'Algérie. J'avais ce désir d'une rencontre entre ces deux cultures et de faire entrer certaines œuvres d'Algérie dans le patrimoine universel de la musique symphonique. Car il n'y a pas d'un côté les musiques du monde et de l'autre la musique classique. Cet album, c'est vraiment un rendez-vous entre des cultures, des styles de musique et des artistes comme les musiciens de l'orchestre Divertimento, ma sœur jumelle Fettouma qui joue en soliste, deux solistes italiens flûte et clarinette et Rachid Brahim-Djelloul – violoniste et chanteur traditionnel algérien. C'est une belle aventure. Et il y a là aussi, bien sûr, un lien très fort avec mes origines.

Vous avez grandi avec des parents qui n'étaient pas musiciens, mais mélomanes, à Pantin. Vous êtes entrée, avec votre sœur, au conservatoire municipal. Que représente pour vous cette ville de Seine-Saint-Denis, alors communiste ?

Cette enfance m'a façonnée. Si j'ai réussi, c'est parce que mes parents se sont beaucoup investis dans mon éducation. Et aussi, j'en suis convaincue, parce que j'ai eu la chance de grandir dans

Partager [f](#) [in](#) [t](#) [s](#)



« Je milite pour un projet ouvert, qui tisse des liens entre les habitants, les artistes, les arts mais aussi les sports », affirme la cheffe d'orchestre de Seine-Saint-Denis. ©Joël Saget/AFP

La veille, elle animait des actions culturelles à Vaulx-en-Velin, dans la banlieue lyonnaise. Le soir, elle dirigeait un concert à Saint-Denis, en région parisienne. Elle est comme ça, Zahia Ziouani. Sur tous les frontons : ceux des salles prestigieuses comme des salles polyvalentes de quartier. Malgré un planning ultra-chargé, la cheffe d'orchestre a pris le temps de nous rencontrer dans un bistrot parisien. Souriante, naturelle, la musicienne de 44 ans prépare la sortie du premier album (1) de l'orchestre Divertimento, vingt-cinq ans après sa création.

Vous nous avez donné rendez-vous près de l'Opéra de Paris. Un clin d'œil à votre album qui sort bientôt ?

Oui, l'album sort le 19 mai. C'est le premier disque de l'orchestre Divertimento vraiment à moi. Pendant longtemps, j'ai fait le choix de me consacrer aux concerts et aux liens avec les publics. C'était le moment aussi de travailler sur une collection discographique pour commencer à laisser un héritage et partager mes choix artistiques avec le public.

Quels sont ces choix artistiques présents dans l'album de Divertimento ?

Ils s'articulent autour du compositeur Camille Saint-Saëns, que j'apprécie énormément. L'album se nomme « Bacanal », du nom de son œuvre emblématique. Il reproduit les voyages de Saint-Saëns en Méditerranée – Espagne, Italie, Égypte, Algérie – avec un focus particulier sur l'Algérie, le pays où il a le plus vécu, où il est mort. Des temps sont aussi consacrés à la musique classique et aux musiques traditionnelles d'Algérie. J'avais ce désir d'une rencontre entre ces deux cultures et de faire entrer certaines œuvres d'Algérie dans le patrimoine universel de la musique symphonique. Car il n'y a pas d'un côté les musiques du monde et de l'autre la musique classique. Cet album, c'est vraiment un rendez-vous entre des cultures, des styles de musique et des artistes comme les musiciens de l'orchestre Divertimento, ma sœur jumelle Fettouma qui joue en soliste, deux solistes italiens flûte et clarinette et Rachid Brahim-Djelloul – violoniste et chanteur traditionnel algérien. C'est une belle aventure. Et il y a là aussi, bien sûr, un lien très fort avec mes origines.

Zahia Ziouani : « J'avais cette rage de prouver aux autres que c'était possible »

Elle est cheffe d'orchestre et a grandi en Seine-Saint-Denis. Armée de son courage et avec l'aide des villes attachées à l'accès à la culture pour tous, a franchi les obstacles. Son orchestre, Divertimento, est un lieu de rencontres où s'expriment des mélanges rares.

L'HUMANITÉ

Le 20 mai 2023

Vous avez grandi avec des parents qui n'étaient pas musiciens, mais mélomanes, à Pantin. Vous êtes entrée, avec votre sœur, au conservatoire municipal. Que représente pour vous cette ville de Seine-Saint-Denis, alors communiste ?

Cette enfance m'a façonnée. Si j'ai réussi, c'est parce que mes parents se sont beaucoup investis dans mon éducation. Et aussi, j'en suis convaincue, parce que j'ai eu la chance de grandir dans une ville où les politiques publiques locales offraient un accès au sport et à la culture. Au conservatoire, il y avait le quotient familial et un parc instrumental pour les élèves, ce qui m'a permis, malgré mes origines modestes, d'avoir accès à un enseignement de grande qualité. Je ne sais pas si j'aurais eu la même vie artistique en grandissant à Neuilly-sur-Seine. C'est aussi pour cette raison que je suis très attachée à travailler avec les territoires. Dans les projets que je porte avec Divertimento, il y a évidemment des concerts. Mais nous avons aussi construit des partenariats sur du long terme avec des collectivités pour contribuer à leur dynamique culturelle. Il ne faut pas oublier qu'aujourd'hui beaucoup de villes et collectivités locales portent la culture en France. Mes convictions font que je suis très attachée à travailler avec elles.

« Si j'ai réussi, c'est parce que mes parents se sont beaucoup investis dans mon éducation. Et aussi, j'en suis convaincue, parce que j'ai eu la chance de grandir dans une ville où les politiques publiques locales offraient un accès au sport et à la culture »

Et puis il y a eu le conservatoire de Stains. Quels liens conservez-vous avec cette ville de Seine-Saint-Denis – encore – qui a permis à l'orchestre Divertimento de prendre naissance et de se développer ?

Autant la ville de Pantin a été importante dans mon parcours personnel, autant celle de Stains l'a été pour l'orchestre Divertimento. Au moment de sa création, j'enseignais à Stains. Quand j'ai obtenu le concours pour être directrice de conservatoire, j'avais 22 ans. Michel Beaumale, le maire (PCF) de la commune, ne m'a pas jugée sur mon âge. Il me trouvait très engagée et il a cru en mon projet et mes compétences. Cette confiance, j'avais envie de l'honorer. Je me suis énormément investie pour développer le conservatoire, la résidence de l'orchestre, l'accès à la culture pour les jeunes. La ville de Stains reste l'un des partenaires privilégiés de Divertimento, et aussi notre lieu de répétition principal.

Avec votre sœur jumelle Fettouma, vous intégrez le prestigieux lycée Racine, à Paris. Quel a été le plus difficile : être femme, issue de la Seine-Saint-Denis, d'origine algérienne ?

Tout à la fois. Quand des personnes dans leur bulle, qui se ressemblent toutes, voient débarquer Zahia et Fettouma, de Seine-Saint-Denis, ça provoque des résistances. Mais être deux a été une vraie force. Nous nous sommes soutenues pour affronter les difficultés. Nos parents n'étaient pas musiciens, nous n'avions pas les codes. On ne savait pas comment ce milieu – alors réservé à la classe bourgeoise – était organisé. Je n'aurais pas fait cette carrière si j'avais été seule. En même temps, être différente m'a permis d'avoir des idées différentes.

À 17 ans, vous vouliez être cheffe d'orchestre. C'est plutôt atypique. Quel a été le déclic ?

J'ai pratiqué la guitare, mais c'est en faisant de l'alto que j'ai découvert l'orchestre de l'intérieur. En l'intégrant, j'ai découvert tous les instruments et surtout la direction d'orchestre. J'étais fascinée par l'unité que le chef réussissait à opérer. Comment il nous emmenait dans la même direction. À l'époque, je ne connaissais qu'une femme cheffe d'orchestre.

« Nos parents n'étaient pas musiciens, nous n'avions pas les codes. On ne savait pas comment ce milieu - Alors réservé à la classe bourgeoise - était organisé. »

Vous avez créé votre orchestre pour pouvoir diriger. Sinon, on ne vous en aurait pas laissé l'opportunité...

Oui. Je me suis vite rendue à l'évidence. Cette unique femme cheffe d'orchestre avait beaucoup de mal à diriger. En face d'elle, il n'y avait que des hommes, d'un certain âge, blancs. Je me suis rendu compte qu'on n'allait pas du tout m'appeler à diriger. Et je ne voulais pas attendre d'avoir 50 ans pour le faire. J'étais pourtant convaincue de ce que je pouvais apporter : des idées, de l'envie, de l'énergie. J'étais enseignante au conservatoire du 9^e arrondissement de Paris et à Stains. Je savais que le chemin serait long, mais j'ai voulu parier sur l'avenir. Les obstacles n'allaient pas m'arrêter. J'avais cette rage de prouver aux autres que c'était possible. Qu'on pouvait installer un orchestre à Stains, le diriger et le développer. Une fois de plus, les élus de la ville m'ont fait confiance en m'offrant un auditorium pour répéter.

L'HUMANITÉ

Le 20 mai 2023

En quoi l'orchestre Divertimento est-il à votre image ?

Je voulais un orchestre professionnel. Mais aussi qu'il soit un lieu de rencontres. Alors j'y ai intégré des professeurs du conservatoire de Stains, mais aussi de Paris. Et d'anciens élèves de Racine, tous passionnés. Ça a été un vrai challenge de les faire sortir de Paris! La ligne 13, prendre le bus... Aujourd'hui, les politiques publiques sont toujours très cloisonnées. On nous demande d'être artiste ou dans la transmission. Je ne veux pas être en situation de choisir. Je milite pour un projet ouvert, qui tisse des liens entre les habitants, les artistes, les arts: la musique, la danse, mais aussi les sports. Notre projet a du sens à être partout à l'heure où l'on parle beaucoup de communautarisme et d'entre-soi.

Le film « Divertimento » (2), qui retrace votre parcours et celui de votre sœur, sorti en janvier dernier, développe beaucoup la notion du collectif. Pourquoi est-elle essentielle pour vous ?

Dans un orchestre, tout le monde a la même importance. Le film parle aussi de la place de ma sœur Fettouma, de la famille. Personne ne se façonne seul. L'entourage est important. Aujourd'hui encore, je m'appuie beaucoup sur mes musiciens, qui sont présents, engagés. Ce n'est pas toujours facile de jouer dans une salle polyvalente, un gymnase rural en Moselle... ça demande aussi de prendre sur soi, de s'investir, de s'adresser aux gens. Beaucoup de musiciens n'ont pas cette capacité ni cette envie.

« Ce n'est pas toujours facile de jouer dans une salle polyvalente, un gymnase rural en Moselle... ça demande aussi de prendre sur soi, de s'investir, de s'adresser aux gens. Beaucoup de musiciens n'ont pas cette capacité ni cette envie. »

On a eu le plaisir d'écouter Divertimento à plusieurs Fêtes de l'Humanité. Que représente ce rendez-vous ?

Cette Fête représente un grand événement populaire d'excellence qui a toujours milité pour la musique classique et la culture. Enfant, j'y allais avec mes parents. Je me souviens de l'orchestre du dimanche après-midi, après le discours politique. De beaux souvenirs, j'en ai beaucoup. Ceux des concerts de Divertimento à la Fête de l'Humanité font partie des meilleurs.

Le sport, vous aimez toujours ?

Oui! J'adore le foot, le tennis et le rugby. La Coupe du monde de rugby et les JO vont se dérouler en Seine-Saint-Denis, mais les habitants ne vont pas vraiment y participer. Depuis vingt-cinq ans, Divertimento est ancré dans ce territoire. Alors en toute logique, nous allons créer des temps de fête autour de la musique et du sport et entraîner avec nous tous ceux du 93.



FRANCE 3 PROVENCE-ALPES COTES D'AZUR

Le 24 mai 2023

Visions sociales

En marge du Festival officiel, un festival cinématographique nommé "[Visions Sociales](#)" se déroule jusqu'au 27 mai au Château des Mineurs à Mandelieu-La Napoule.

Les organisateurs se plaisent à rappeler que « *Visions Sociales est un lieu essentiel d'échanges, de réflexions et de partage d'émotions comme seul le cinéma en procure. Des films et des documentaires importants seront mis en lumière pour décrypter le monde qui nous entoure. Depuis de nombreuses années la diversité de la programmation de films d'auteurs exigeants et ouverts, rassemble cinéphiles avertis, amoureux du cinéma ou simples novices* ».

Un festival qui fait écho à son grand frère cannois.

Festival de Cannes 2023 : saviez-vous que la CGT était co-fondatrice du festival ?

Le Festival de Cannes et la CGT, ce n'est pas que des manifestations et des actions pour cette 76e édition. C'est aussi une histoire commune. Dès l'origine, la CGT comptait parmi les membres du conseil d'administration de l'événement.

Il y a quelques semaines, la CGT menaçait le Festival de Cannes. Etaient annoncés par la CGT Energie, « 100 jours d'actions et colère ».

Après plus d'une semaine, le syndicat a organisé deux manifestations et une coupure de gaz ce mardi.

Des actes que le maire LR, David Lisnard a commenté en quelques mots sur son fil Twitter :

La CGT a totalement échoué à perturber le festival (qu'elle aime tant fréquenter par ailleurs, jusqu'à demander une séance spéciale pour ses membres dimanche dernier) mais a réussi (un petit peu) à pénaliser le monde du travail.

Retour sur le passé

Le festival devait débiter en 1939, seulement Adolf Hitler en a décidé autrement. Le premier Festival de Cannes n'a finalement eu lieu que le 20 septembre 1946, 7 ans après la date prévue initialement.

Un rendez-vous qui voit le jour en pleine reconstruction de la France. Le gouvernement manque alors de moyens pour financer un festival déjà jugé trop cher.

C'est à ce moment que le syndicat entre dans le scénario. Les artisans locaux se mobilisent pour voir naître le nouvel événement. Des adhérents donnent même de leur temps pour bâtir bénévolement le palais des festivals qui est alors au milieu de la Croisette.

Bien que les matériaux manquaient après-guerre, le bâtiment verra le jour. De probables « coups de mains » et jeu des relations ont alors permis cette réalisation.

Or aujourd'hui, le rôle de la CGT dans l'histoire du festival de Cannes est remis en cause, ou du moins oublié. Le Festival de Cannes tient ses racines dans le Front Populaire et a traversé des luttes sociales importantes.

Tanguy Perron

Cahiers de l'institut CGT d'histoire sociale - Editions de l'Atelier, 2018

Aussi, la CGT va aussi intervenir dans le financement de la première édition de 1946. C'est d'ailleurs cette année là que le film "La bataille du rail" de René Clément reçoit le Grand Prix International de la mise en scène et du prix du jury international. Un film engagé qui retrace la résistance des cheminots français pendant la Seconde Guerre mondiale et leurs efforts pour perturber la circulation des trains pendant l'occupation nazie.

Un symbole diront certains à la relecture du passé.

Depuis cette époque, la CGT Spectacle fait partie du comité d'organisation du Festival de Cannes.

Visions sociales

En marge du Festival officiel, un festival cinématographique nommé « Visions Sociales » se déroule jusqu'au 27 mai au Château des Mineurs à Mandelieu-La Napoule.

Les organisateurs se plaisent à rappeler que « *Visions Sociales est un lieu essentiel d'échanges, de réflexions et de partage d'émotions comme seul le cinéma en procure. Des films et des documentaires importants seront mis en lumière pour décrypter le monde qui nous entoure. Depuis de nombreuses années la diversité de la programmation de films d'auteurs exigeants et ouverts, rassemble cinéphiles avertis, amoureux du cinéma ou simples novices* ».

Un festival qui fait écho à son grand frère cannois.

CANNES CINÉMA

Le 27 mai 2023

Visions sociales

La Sélection officielle (Compétition, Hors compétition, Un Certain Regard...), tout comme les sélections parallèles (Quinzaine des Cinéastes, Semaine de la Critique et Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion), et la programmation de Visions Sociales et de Cannes Écrans Juniors (sélection internationale destinée spécifiquement aux jeunes à partir de 13 ans) seront ainsi diffusées gratuitement* dans les salles La Licorne, Studio 13, Raimu et théâtre Alexandre III.

La **Sélection officielle** (Compétition, Hors compétition, Un Certain Regard...), tout comme les sélections parallèles (**Quinzaine des Cinéastes**, **Semaine de la Critique** et **Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion**), et la programmation de **Visions Sociales** et de **Cannes Écrans Juniors** (sélection internationale destinée spécifiquement aux jeunes à partir de 13 ans) seront ainsi diffusées gratuitement* dans les salles La Licorne, Studio 13, Raimu et théâtre Alexandre III.

FIP

Le 20 au 27 mai 2023

Annnonce du festival Visions Sociales par les fipettes.



FREQUENCE PROTESTANTE

Le 20 au 27 mai 2023

Annnonce du festival Visions Sociales par Frequence Protestante.



AFRICULTURES LES MONDES EN RELATION

Le 7 juin 2023



The screenshot shows the Africultures website interface. At the top, there's a navigation bar with 'ACTU', 'TV', 'ZOOMS', 'REVUE', 'AFRISCOPE', and 'AGENDA'. Below that, a red banner reads 'Africultures, une étape vers une université'. The main article features a photo of Zahia Ziouani conducting. The headline is 'Zahia Ziouani: « Le monde de la culture est encore trop inégalitaire »'. The article text discusses her role as conductor of the Orchestre symphonique Divertimento, her participation in the film 'Divertimento', and her views on cultural inequality. It includes a quote from Zahia Ziouani: 'Je me suis construite en essayant d'être moi-même. C'est vrai que cela n'a pas été simple parce que je voyais peu de jeunes chefs d'orchestre, peu de femmes et encore moins des personnes issues de la diversité ou des quartiers populaires. Évidemment, j'ai travaillé dur mais j'ai également eu cette chance d'avoir dans ma famille des modèles comme ma grand-mère à qui j'ai pu m'identifier. Elle a connu la guerre en Algérie, elle a été résistante. Elle s'est battue toute sa vie aussi pour permettre à ses enfants d'être indépendants. En plus, j'ai eu la chance de rencontrer un grand maître de la direction d'orchestre, Sergiu Celibidache, qui m'a appris à faire mes premiers pas. En créant l'Orchestre Divertimento, j'ai réfléchi à quelle cheffe d'orchestre j'avais envie d'être et quel orchestre j'avais envie de diriger. Installé au départ en Seine Saint Denis, aujourd'hui, il a une dimension nationale et internationale.' The article also features a small image of Zahia Ziouani conducting and a video player.

Zahia Ziouani: « Le monde de la culture est encore trop inégalitaire »

Zahia Ziouani, cheffe d'orchestre française d'origine algérienne, dirige l'Orchestre symphonique Divertimento qu'elle fonde en 1998 en Seine-Saint-Denis. Une initiative qu'elle a voulu populaire afin d'emmener la musique symphonique au sein des classes les plus défavorisées. Elle est la marraine du festival Visions Sociales, qui s'est déroulé du 20 au 27 mai 2023 à Mandelieu-la-Napoule. Elle y a présenté son biopic, Divertimento réalisé par Marie-Castille Mention-Schaar.

Africultures. Comment avez-vous participé à la création du film Divertimento ?

ZAHIA ZIOUANI : J'ai participé à plusieurs étapes. Avec la réalisatrice, d'abord sur la partie écriture du scénario, on a eu de très longs échanges pour qu'elle puisse s'imprégner aussi de ma vie, de mon histoire. Ensuite j'ai participé au choix de la musique et à la sélection des différents extraits. Puis, je suis aussi intervenue au niveau de la préparation des comédiennes, notamment celles qui jouent mon rôle. Ma sœur Fettouma aussi a aussi fait de même pour la comédienne qui joue son rôle dans le film. Nous étions présentes régulièrement sur le tournage. Il y a aussi quelques musiques qui ont été enregistrées par le vrai Orchestre Divertimento, et qui sont issues de mon album Bacchanale : Saint-Saëns et la Méditerranée.



Ce film qui vous met en scène à l'âge de 17 ans, nous force à nous demander comment vous avez fait pour vous construire dans ce monde où il n'y avait pas de modèles qui vous ressemblaient ?

Je me suis construite en essayant d'être moi-même. C'est vrai que cela n'a pas été simple parce que je voyais peu de jeunes chefs d'orchestre, peu de femmes et encore moins des personnes issues de la diversité ou des quartiers populaires. Évidemment, j'ai travaillé dur mais j'ai également eu cette chance d'avoir dans ma famille des modèles comme ma grand-mère à qui j'ai pu m'identifier. Elle a connu la guerre en Algérie, elle a été résistante. Elle s'est battue toute sa vie aussi pour permettre à ses enfants d'être indépendants. En plus, j'ai eu la chance de rencontrer un grand maître de la direction d'orchestre, Sergiu Celibidache, qui m'a appris à faire mes premiers pas. En créant l'Orchestre Divertimento, j'ai réfléchi à quelle cheffe d'orchestre j'avais envie d'être et quel orchestre j'avais envie de diriger. Installé au départ en Seine Saint Denis, aujourd'hui, il a une dimension nationale et internationale.

AFRICULTURES LES MONDES EN RELATION

Le 7 juin 2023

La première partie du film montre votre introduction dans un entre soi parisien. Est ce que vous avez cherché à vous conformer ?

En fait, je ne crois pas... J'ai montré avec mon travail que j'ai ma place. Certains agissent en essayant justement de susciter un comportement agressif ou violent pour légitimer leur façon de penser. En réponse, j'ai toujours été moi. C'est la clé de la réussite de *Divertimento*, j'ai toujours été fidèle à mes valeurs. Je voulais que ça soit toujours un projet d'excellence, avec un travail de qualité, que l'engagement soit au cœur de ce projet. Quand on a commencé à avoir de belles opportunités, on a su rester fidèle à ce projet d'origine, à cette idée qu'il faut partager avec toutes les diversités, qu'elles soient sociales, culturelles ou intergénérationnelles. Comme tous les autres, j'aspire à pouvoir jouer dans les plus grandes salles du monde entier, mais sans me couper du contact avec le public. C'est ce qui nous fait rester dans la durée.



Le monde de la musique symphonique a-t-il beaucoup évolué depuis vos débuts ?

Parfois je n'ai pas l'impression que les choses aient vraiment changées. Je n'ai pas l'impression que mon métier soit plus facile aujourd'hui que ça ne l'était à l'époque à mes débuts. 4% des chefs d'orchestre en France sont des femmes. Aujourd'hui, les orchestres nationaux qui sont largement financés par les pouvoirs publics ne programment pas du tout de femmes et ne les nomment pas à des postes importants. Ce milieu qui pendant longtemps, associait la musique classique à des milieux aisés, n'a pas forcément envie de s'ouvrir et devenir populaire au sens noble du terme.

J'entends parfois dire « tu n'es pas à ta place » ou « on n'a pas l'habitude de voir une femme issue de l'immigration ». Il y a même des musiciens qui n'ont pas été très sympa à mes débuts mais qui travaillent aujourd'hui avec moi parce qu'on a réussi à se faire confiance à un moment donné.

Alors tout le monde à sa place dans le monde de la musique symphonique ?

Oui, bien sûr ! Elle procure beaucoup d'émotions et ne laisse personne indifférent. Tout le monde doit y avoir accès. Même dans des territoires au fin fond de la Seine Saint Denis. On y a trouvé des jeunes qui étaient très intéressés. Je rencontre des gens qui sont étonnés de voir ces jeunes réussir dans la musique classique. Je leur dis que c'est également par la culture qu'on peut leur permettre de développer leur potentiel. Je me bats pour ça, pour qu'on ne choisisse pas à la place des jeunes et des habitants, ce qu'ils ont le droit d'entendre ou pas.

J'ai eu de la chance car mes parents nous ont poussées, ma soeur et moi à faire de la musique, et ils ont été très présents. La réussite, l'instruction ne doivent pas être liées à un milieu social. Mes parents sont venus d'Algérie, mon père n'a jamais eu l'opportunité d'aller à l'école et ma mère n'a pas pu faire des études qu'elle aurait souhaitées faire. Pourtant, ils sont très instruits tous les deux et ils nous ont très bien éduqués. Tout cela m'a aussi permis d'être outillée pour faire face à aux difficultés comme le montre le film.



Le film fait ressortir cette problématique intersectionnelle. On se rend compte que la musique ne voyage pas partout comme au sein des prisons ou dans les banlieues. C'est important pour vous d'investir ces espaces, des milieux culturels et sociaux différents ?

J'ai beaucoup appris de mon expérience personnelle. Quand mes parents nous emmenaient voir des concerts, c'était toujours dans les grandes salles à Paris. J'ai vécu ça comme une forme d'injustice. Je me demandais toujours pourquoi dans la ville où j'habite, dans mon département, je n'ai pas accès aux concerts de qualité ? C'est pour ça que j'y veille aujourd'hui en faisant de la transmission, d'où l'amalgame que certains font en pensant que l'aspect éducation que j'y apporte ne valorise pas mon travail. Ils oublient que je suis avant tout une cheffe d'orchestre qui a une vraie vision artistique et que je suis capable de diriger de grandes symphonies. Mon engagement n'aurait pas de valeur si je n'étais pas une bonne cheffe d'orchestre.

AFRICULTURES LES MONDES EN RELATION

Le 7 juin 2023

Je suis très attachée à cela parce que je trouve que le monde de la culture est encore trop inégalitaire. Parmi toutes les inégalités qui existent en France : sociale, économique, l'éducation et autres, le monde de la culture est peut être l'un des plus inégalitaires. C'est pour ça que je veux contribuer à réduire ces inégalités au sein de territoires différents et à fédérer des diversités ensemble. Aujourd'hui, dans notre société on n'a pas beaucoup d'endroits où on peut se retrouver ainsi et ça nous manque.

C'est dans cette démarche que vous avez accepté de devenir la marraine de ce festival Visions Sociales ?

Le festival Vision Sociale est proche des valeurs que je porte et que je développe avec l'orchestre. C'est-à-dire l'art et son excellence, avec de très beaux films qui sont présentés en y intégrant cette démarche d'ouverture et de diversité. J'y suis très sensible et c'est pour ça que j'ai été d'autant plus heureuse et honorée qu'on m'ait proposé d'être la marraine de cette édition.

Vous enchaînez les projets. Est ce que vous en avez encore d'autres à venir ?

Écoutez, j'en ai encore pas mal. On récolte le fruit de plusieurs années de travail avec l'orchestre. On a été très actifs pendant la période sanitaire. Une dynamique s'est développée autour de la sortie du film et de notre disque. On a une série de concerts à venir entre août et en novembre. Je suis également en train d'écrire en ce moment des spectacles avec la Philharmonie de Paris pour la Coupe du monde de rugby, en octobre prochain. J'ai aussi des projets autour des jeux olympiques. J'aime faire le lien avec parfois des univers qui paraissent éloignés de la musique symphonique comme le sport, alors qu'il y a beaucoup de points communs. Les grands événements sportifs réunissent aussi des gens qui viennent de toute la planète, cette dimension de rencontre entre les cultures, elle m'intéresse beaucoup. Ce que j'ai envie surtout, c'est de continuer à développer l'orchestre, et même, pourquoi pas lui offrir une scène ? Aujourd'hui, il n'y a pas de salle emblématique dédiée à la musique symphonique en Seine-Saint-Denis et je trouve que c'est un département où les habitants méritent d'entendre la musique dans de bonnes conditions.

Propos recueillis par Angelina Mensah

